AVERTISSEMENTS AGRICOLES

DLP 28-2-69 897362

PUBLICATION PÉRIODIQUE

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

ÉDITION DE LA STATION "CENTRE" (Tél. 87-45-41)
(CHER, INDRE, LOIRET, LOIR-ET-CHER, INDRE-ET-LOIRE, EURE-ET-LOIR)

Sous-Régie de la Protection des Végétaux, 21, rue Eugène-Vignat - ORLÉANS
C. C. P. : ORLÉANS 4.604-25

ABONNEMENT ANNUEL
25 Francs

A PROPOS DE LA LUTTE CONTRE LES TAVELURES EN 1968

La lutte contre les Tavelures a été très difficile en 1968.

Dans les vergers insuffisamment protégés les attaques ont souvent été graves, parfois très graves. Si dans les vergers correctement traités la protection a été meilleure, elle n'a pas toujours été parfaite et des taches sur fruits pouvaient être observées au moment de la cueillette sur les variétés sensibles.

Les conditions climatiques de l'année, très favorables aux contaminations, ont été évidemment à l'origine de ces déboires. Tous les arboriculteurs se souviennent des pluies abondantes du printemps et notamment de la période pluvieuse qui s'est étendue du 23 Avril au 8 Mai. Durant cette période il n'y a eu que quatre à cinq jours sans pluie ce qui a rendu l'exécution des traitements très difficile et leur durée d'efficacité très courte. Au même moment les projections d'ascospores atteignaient leur maximum. Enfin, de nombreuses variétés de Pommiers et tous les Poiriers étaient arrivés au stade particulièrement sensible qui suit la floraison.

Les taches consécutives à cette période pluvieuse sont apparues durant le mois de Mai. Elles étaient plus ou moins nombreuses suivant la protection qui avait pu être assurée. Dans les vergers correctement traités les quelques contaminations se situaient dans la très grande majorité sur les parties les plus élevées des arbres. De ce fait, à la fin des projections d'ascospores c'est-à-dire à la fin des risques de contaminations primaires, beaucoup d'arboriculteurs crurent avoir assuré une protection parfaite alors qu'en fait des taches peu visibles existaient au sommet de leurs arbres, sur feuilles et parfois sur fruits.

A partir de ces taches, le plus souvent peu nombreuses, les pluies abondantes et fréquentes de l'été et de l'automne provoquèrent de nombreuses contaminations secondaires sur feuilles, puis sur fruits, notamment sur la Passe-Crassane particulièrement sensible en fin de saison. Pendant tout l'été et l'automne on a vu la Tavelure "descendre" littéralement du sommet des arbres au fur et à mesure de ces contaminations. La cadence des traitements, souvent liée aux traitements dirigés contre le Carpocapse peu dangereux en 1968, n'a souvent pas été assez serrée pour éviter ces contaminations secondaires tardives.

Imprimerie de la Station "Centre" - Le Directeur-Gérant : L. BOUYX

.../...

P62

.../...

Mais ces conditions climatiques exceptionnelles n'expliquent pas tous les échecs observés dans la lutte contre les Tavelures en 1968. Nous ne pensons pas que les produits utilisés puissent être vraiment mis en cause. En effet, les attaques de Tavelures ont été observées dans de nombreux vergers quel que soit le fongicide utilisé. Par contre, il est intéressant d'envisager l'exécution des traitements.

L'année 1968 a montré l'importance de l'abondance et de la qualité de la pulvérisation dans l'efficacité des traitements.

Il est inutile d'insister sur l'abondance de la pulvérisation. Chacun sait que les doses d'emploi à l'hectolitre normalement préconisées correspondent à un volume de bouillie à l'hectare variable suivant la forme des arbres. Cette quantité ne doit pas être inférieure à 1000 litres à l'hectare pour les contre-espaliers de poiriers et à 1200 litres hectare pour les pommiers en forme libre. Cette notion implique la nécessité d'augmenter les doses d'emploi proportionnellement à la diminution de la quantité de bouillie qui doit être normalement épandue à l'hectare.

Mais en dehors de ce problème du dosage à l'hectolitre en fonction de la quantité de bouillie à l'hectare il reste encore la question de la répartition de cette bouillie sur les arbres.

Il semble qu'avec de nombreux appareils cette répartition soit irrégulière et que les parties hautes des arbres soient moins bien traitées. Or ce sont ces parties hautes qui nécessitent une meilleure protection. En effet, ce sont les plus rapidement lessivées par les pluies, les moins touchées par la redistribution du produit par les pluies après les traitements et les plus sensibles aux contaminations du fait d'un développement végétatif souvent plus important. Ces constatations expliquent que les contaminations étaient plus nombreuses dans les parties hautes des arbres. Il est donc nécessaire de régler les appareils de telle façon que les parties supérieures des arbres soient parfaitement protégées.

Devant l'importance des contaminations en 1968 quelles précautions faut-il prendre pour diminuer les risques au printemps prochain ?

Le nombre des périthèces formés sur les feuilles tombées à terre semble actuellement très important. Il ne faut jamais oublier qu'il est impossible d'obtenir une protection totale des pommiers et des poiriers au printemps lorsque les ascospores sont trop nombreuses dans les vergers.

Dans notre Bulletin technique N° 87 de Décembre 1967 nous avons signalé que les colorants nitrés appliqués tardivement sur les feuilles ayant hiverné sur le sol stérilisaient les périthèces et empêchaient les projections d'ascospores. Il est donc nécessaire de prévoir un traitement des feuilles non enfouies à l'automne.

Il suffira lors du traitement d'hiver, que l'on exécutera le plus tard possible (stade B-C), de régler la pulvérisation de telle façon que les feuilles restées sur le sol soient abondamment touchées par la bouillie contenant un colorant nitré.

Les Contrôleurs chargés des Avertissements Agricoles,

G. RIBAULT
B. PACQUETEAU

L'Inspecteur de la Protection des Végétaux,

G. BENAS

....